

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

Troisième année, V. N^o 25

Mai 1888

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1^{er} janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

BALAYAGE

Petites lectrices du Couvent,

Je suis mécontente, très mécontente.

— De qui ?

— De moi-même.

— Comment cela ?

— Voici. Depuis 15 jours, je suis prise d'une maladie absolument nouvelle, et par suite totalement inconnue des médecins.

— Est-ce une maladie capable de conduire à la mort ?

— Je ne le crois pas. Cette maladie, je vous la ferai connaître sans détour, c'est *l'horreur du manche à balai* ! Oui, petites sœurs, je ne puis plus voir un balai : aussi mes filles ont elles reçu ordre de cacher cet instrument toutes les fois qu'elles en feront usage.

— Mais, qu'elle est la cause de cette maladie ?

— C'est la conviction où je suis qu'après la peste, c'est le balai qui tue le plus de monde. C'est

peut être un peu exagéré, cependant, croyez-le, il y a là du vrai.

Voudriez-vous, s'il vous plaît, lécher le chemin *poussièreux*, lécher la lavette graisseuse, lécher le chaudron noirci par la fumée, lécher les rubuts à moitié gâtés épars sur la route ou dans la basse cour ?

Non assurément

Et bien, grâce au balayage tel qu'il se pratique dans bien des maisons, vous léchez tout cela ; plus est, vous mettez tout cela dans votre estomac, dans votre sang.

C'est parce que j'en suis convaincue, qu'aujourd'hui j'ai horreur du balai.

Sans doute je suis injuste, car après tout ce n'est pas le balai qui est coupable mais bien le bras qui pousse à tort et à travers, le bras qui soulève insensément la poussière. Qui nous délivrera de ces bras homicides ?

*
* *

Il y a de cela 10 ans. Le fait se passe dans le couvent de X. Eglantine, l'une des cuisinières qui était chargée du balayage, soulevant des flots de poussière avec son balai, aveuglait tout le monde et faisait pousser de hauts cris à toutes celles qui avaient souci de leur santé. Rien n'y faisait, Eglantine était toujours battue du même mal.

Marie une des plus anciennes élèves, fatiguée de ce sal balayage, résoud de donner une leçon à la servante *poussiéreuse*. Elle lui fait parvenir par la malle l'épître qui suit :

Mademoiselle,

J'ai su d'une manière certaine, authentique ; que dis-je ? J'ai vu, de mes yeux vu.

Vous avez, mademoiselle, une manière de balayer qui est pire que la peste, pire même que le choléra.

Ce matin, 20 avril de l'an de grâce 1878, le grand corridor du couvent n'était plus un corridor mais un nuage de poussière portant peut-être dans son sein des millions de microbes capables de tuer les personnes les mieux constituées, vous la première.

M'avez-vous vue ce matin ?

Si vous dites *non*, vous êtes du coup condamnée, car il faudra conclure qu'il y avait trop de poussière entre vous et moi pour que je vous fusse visible.

Dans tous les cas les témoins ne me feront pas défaut. La Révde S. X — La Révde S. Y, La Révde S. Z, sont passées par le corridor ce matin. Que ces Dames le veuillent ou non, je puis me servir de leur témoignage pour vous faire condamner sans autre forme de procès.

Vous êtes avertie de ne plus balayer ainsi. Si vous le faites encore, je le saurai, grâce aux élèves ou à M. Sansouci que je puis appointer comme agent.

Si vous y retournez et si vous êtes surprise, ce ne sera pas faute si vous avez *trois mois de prison* pour attentat à la santé publique ou encore à titre de nuisance publique pour *influence indue* du manche-à-balai.

Si vous êtes engagée pour balayer, vous ne gagnez pas votre argent. Si vous ne pouvez vous corriger, donnez votre démission purement et simplement. Le mieux pour vous est de continuer la cuisine, mais le balayage... jamais.

Signé

TEPASFOLLE.

Docteur, agent facultatif de Sa Majesté la Reine Victoria pour la conservation de la santé de ses fidèles sujets de l'Amérique du Nord.

Eglantine ne savait pas lire. Elle va trouver Radegonde. Radegonde, peu instruite, tomba des nues lorsqu'elle vit les mots *microbe, trois mois de prison, influence indue, agent facultatif d'hygiène*. Elle vit là une menace et d'inqualifiables injures. Elle fit part de ses impressions à Eglantine qui ne voyant que

du feu dans toutes ces expressions prit les commentaires de Radegonde pour parole d'évangile. Elle revient au couvent essouffée, mécontente et se croyant à jamais perdue et deshonorée. Ses compagnes ne la reconnaissent plus. L'une veut la calmer, son tablier lui est arraché et mis en pièces ; une autre survient, mais elle reçoit une poussée qui la fait tomber assise dans un grand plat d'eau de vaisselle !

Attirée par le tapage, la Supérieure accourt — Qu'y-a-t-il ? Qu'y-a-t-il ?

— Il y a que je pars, ma sœur, fait Eglantine, je vais aller en prison par votre faute ; si vous m'aviez battue comme il faut quand je balayais et que je remplissais les corridors de poussière, cela n'arriverait pas aujourd'hui. J'ai toujours balayé comme cela et on ne m'a jamais battue. Puis elle se mit à pleurer à chaudes larmes. La fameuse lettre à ce moment échappe des mains d'Eglantine ; la Supérieure la saisit, croyant qu'elle n'était pas étrangère à tout ce remue-ménage, et demande à sa cuisinière permission d'en prendre connaissance. Eglantine y consent, car elle aimait cette religieuse et avait confiance en elle.

— Allons ma fille, fit la Supérieure, après lecture de la lettre : tranquillisez-vous ; prenez désormais des *feuilles de thé* trempées ou de la *sciure de bois* humide, usez-en pour votre balayage, la poussière ne s'élèvera pas et tout ira bien. Vous n'avez rien à craindre.

C'est Marguerite qui était tombée dans le plat d'eau de vaisselle. Fille douce entre toutes, elle ne se facha pas, mais se releva avec un air penaud des plus comiques.

Eglantine revenant à elle ne put s'empêcher de

rire à la vue de sa compagne, aussi mal équipée. Touchée de repentir cependant, car elle avait bon cœur, elle s'approche de Marguerite et l'embrasse, puis détachant son tablier elle le donne à celle qui avait été sa première victime. La paix était rétablie.

Le lendemain, Eglantine balaya, mais en suivant les prescriptions de la Supérieure. De poussière, point, c'était merveille de voir cela. Le balayage prenait un peu plus de temps, mais tout le monde était content

Eglantine se félicitait-elle-même du progrès qu'elle avait fait, lorsque 8 jours après la première lettre, elle en reçut une seconde qui était accompagnée de l'envoi d'une très belle image. Elle était ainsi conçue :

Mademoiselle,

Comme votre balayage s'est singulièrement amélioré depuis ma dernière lettre, je m'empresse de vous en témoigner ma satisfaction. Veuillez accepter cette jolie gravure.

Cette manière d'agir à votre égard doit vous faire comprendre que je ne veux que votre santé, la mienne et celle de mes chères compagnes.

Ma première lettre n'était que badine, sans malice aucune. Si toutefois vous ne l'aimez pas, envoyez-la *au balai*.

Quant à vous, continuez à bien user du balai.

Bien à vous.

MARIE.

Eglantine se déclara satisfaite.

Les élèves du couvent le furent davantage.

Quant à moi, cette satisfaction me fait un peu dé-

faut. Les mauvaises balayeuses sont nombreuses au Canada. Il faut leur faire une guerre implacable.

*
* *

Mais, quel est ce bruit ? Imaginez ! ma cadette ayant mal placé le balai derrière la porte, il vient de tomber !! Sa vue, j'en suis surprise, me fait moins de mal. C'est sans doute parce que j'ai déchargé le trop plein de mon cœur.

Donc à l'avenir humectons notre balai, ou bien usons suivant les cas de feuilles de thé ébouillies ou de sciure de bois. En hiver jetons un peu de neige sur le plancher avant de balayer. Les balais de *balais* ou mélèze sont préférés par certaines personnes aux balais de nos magasins.

*
* *

J'ai reçu plusieurs recettes relatives à la cuisine. Merci à mes aimables correspondantes. Les lectrices du *Convent* auront bientôt connaissance de ces recettes.

MADAME ADÉLINA BONCONSEIL.

Montréal, 15 mai 1888

P. S.— Je me suis déjà réservé le droit d'arranger les choses à ma guise : ajoutant, diminuant, changeant, inventant, selon les besoins. Soit dit une fois pour toujours.

MDE A. B.

ALICE

(Pour le Couvent.)

C'est une belle enfant au galbe gracieux,
Cheveux châtains bouclés, aux reflets d'auréole :
Jamais rien n'a terni l'éclat de ses beaux yeux
Et de son cœur ouvert l'affection s'envole.

C'est une ivresse d'être un éclat de jeunesse,
Une sécurité si pleine de bonheurs,
Qu'on a peur que le rêve enchanteur disparaisse
Comme une vision et d'ailes et de fleurs.

C'est une foi certaine et sans borne en la vie,
C'est un enivrement de notre âme ravie
 Qui fait rayon sur le chemin.
Ces tout petits pieds là n'ont pas connu d'épines :
Et les lilas de mai, les roses églantines
 Seuls ont baisé sa blanche main.

MIGNONNE ALICE.

Québec, avril 1888.

PARTICIPE PRÉSENT

PRATIÛQUE (Suite)

Lectrices, nous parlerons encore du participe présent.

Nous en sommes à la pratique. Analysons un mot en *ant* d'un vers de Racine :

Figure toi Tyrrhus...
Entrant à la lueur de nos palais brûlants.

Le grand poëte a-t-il eu raison de dire : “ *brûlants*,” ou devait il dire . “ *brûlant*” ?

Voyons le mot *brûlants* marque-t-il l'état des palais, ou bien l'action qu'ils font de brûler ? Assurément le *brûlement* des palais n'est pas leur *état*, ni leur *qualité* ; parce que personne ne les aurait habités.— Donc le mot *brûlants* n'est pas adjectif mais il est verbe, i e participe présent, et invariable. L'auteur a donc fait une faute dans ce beau vers. Et Girault Duvivier a eu bien tort de la saisir comme un oracle, de même que, en général, l'on se trompe bien de s'attacher à telle ou telle erreur, parce que telle ou telle personne, que nous regardons comme parfaite, a eu le malheur d'y tomber un jour, peut-être dans un moment d'oubli ou d'irréflexion.

Voltaire a dit dans « la femme qui a raison » :

Des laquais étendus *ronflants* sur le plancher.

Disons d'abord qu'il présente ici une image assez triviale. Mais passons à *ronflants*. — Est-ce un adjectif ou un participe présent ? L'Académie française ne fait ce mot adjectif que lorsqu'il s'applique aux choses, et alors il signifie *sonore* : *voix ronflante*, *style ronflant*, etc. On voit bien d'ailleurs que le mot *ronflant* ne désigne pas une qualité inhérente aux laquais, mais l'action de ronfler qu'ils font en ce moment. C'est pourquoi *ronflant* est participe présent. Il doit rester invariable et s'écrire : *ronflant*.

Un excellent auteur a avec son ami, (Bonneau & Lucan) écrit un ouvrage intitulé : « Nouvelle théorie du participe présent ». Nous le recommandons aux lectrices qui voudraient approfondir cette théorie ; car chacun des quatre cents adjectifs verbaux (i. e. mot en *ant* pouvant être tantôt adjectif

et tantôt participe présent), y est rangé par ordre alphabétique et traité dans toute son étendue.

Cependant, *sans cet ouvrage*, on peut écrire correctement les mots en *ant*, en faisant attention au sens qu'on veut leur donner. Les emploie-t-on pour désigner une qualité ou un état ? alors, ils sont adjectifs et prennent le genre et le nombre des noms auxquels ils se rapportent. Mais si on veut leur faire marquer une action qui se fait, ils sont participes présents et restent invariables.

Je n'ajouterai qu'un mot du *style de notaire* relatif au participe présent. Plusieurs *praticiens* d'aujourd'hui écrivent encore les participes présents comme ils s'écrivaient autrefois. Ainsi ils disent : « les *ayants* droits, les *ayants* cause : les filles *usantes* et *jouissantes* de leurs droits » etc., etc. Ici *ayants* etc... sont participes présents et devraient s'écrire : les *ayant* droit etc... du moins les auteurs cités plus haut, d'accord avec l'académie, le préféreraient beaucoup.

S. T. B.

LES QUATRE SAISONS

(Pour le Couvent)

Oh ! qu'il est gai le printemps avec ses fleurs parfumées, son ciel d'azur et le chant mélodieux de ses oiseaux. Oui toute la nature renaît et semble sourire ; le printemps nous dit quelque chose de si doux au cœur : il est l'image de cet heureux âge de la vie, où l'enfant porte sur son front le diadème de l'innocence et de la gaieté, où sépanouissent pour lui tendresse et joie la plus pure.

Comme l'enfance, le printemps, c'est un reflet de soleil qui dore de beaux jours.

L'été bientôt arrive et nous charme par sa fenaison et ses fruits pendant aux arbres ; nombreux sont les plaisirs que nous offre cette riante saison : n'est-elle pas le temps de nos joyeuses vacances ? Sans doute, comme moi, vous saluez l'été toujours avec bonheur ; que nous importent ses fréquents orages ? Si le tonnerre gronde, si l'éclair sillonne la nue, on se dit tranquillement : A plus tard la promenade, demain le soleil sera radieux. Dans la jeunesse, quelquefois aussi, l'orage nous assaille et ruine nos plus chères illusions ; mais il reste toujours au fond de l'âme une espérance pour l'avenir,

Quand l'automne vient faire place à l'été, les oiseaux nous quittent et les feuilles desséchées s'envolent au loin, et vont recouvrir peut-être une tombe qui vient de s'ouvrir dans le cimetière. Ah ! l'automne, c'est la saison en deuil. Ainsi l'homme dans l'âge mûr n'a bien souvent que des peines ; ses joies s'envolent et la tristesse assombrit ses jours ; mais, chétien, tourne ton regard vers le ciel, invoque ton Dieu. il te donnera la force l'espoir et le courage.

Le temps fait et voici l'hiver. La neige tombe par flocons et déjà toute la terre est couverte d'un blanc manteau, le pauvre souffre en sa chaumière où l'âtre est sans feu. Ecoutez, ô riches ! donnez ; le mendiant à votre porte tend la main à votre charité ; donnez ! combien vous serez heureux à votre heure dernière d'avoir la prière d'un mendiant puissant au ciel. Le vieillard aux cheveux blancs écoute le vent gémir, et triste et pensif, il songe aux tempêtes de la vie et au calme de la tombe, Ames pieuses, allez essuyer cette larme bénie du vieillard, dites-lui que son hiver sera suivi d'un printemps éternel.

G. J. JUNEAU.

Académie du Bon-Pasteur, Québec.

N. B. N'oublions pas le concours annoncé page 48. — Mêmes prix que ceux annoncés p. 2. Les manuscrits devront être remis avant le six juin.

A MA MERE

DÉCÉDÉE LE 7 AVRIL 1888.

(Pour le Couvent.)

L'autre nuit, je dormais de ce sommeil fiévreux
 Qui n'est qu'un poids de plus pour les cœurs malheureux
 De ce sommeil mêlé de vision pénible
 Qui dans les sens émus porte un trouble invincible.
 Il me semblait qu'auprès de mon chevet désert.
 Que d'un voile plus lourd la nuit avait couvert
 De moments en moments, des pas glissaient dans l'ombre
 Et ce murmure sourd m'effrayait ; morne et sombre
 J'écoutais... tout à coup, tout tremblante de peur
 Je poussai le seul cri qui s'exhale du cœur
 Quand il est agité par une crainte amère :
 Ma mère ! m'écriai-je avec force : ma mère !
 Car je l'appelais ainsi dans les nuits d'autrefois
 Et toujours une voix répondait à ma voix
 Mais je n'entendis rien, rien qu'un affreux silence
 Dont l'horreur ajoutait encore à ma souffrance.....
 L'horloge de ma chambre avait marqué minuit.
 Pas un souffle de vent au dehors, pas un bruit.

Je priais, quand soudain sur ma tête tremblante
 Je sentis se poser une bouche brûlante :
 Est-ce vous ? m'écriai-je ; et bientôt : Oui, c'est vous !
 Je la reconnaissais à ce baiser si doux.
 —Je suis là ! Je suis là ! semblait-elle me dire.....
 Oh ! c'est que de là-haut elle voit mon délire ;
 Oh ! c'est qu'elle entendait ce sanglot étouffant ;
 Quelle mère n'accourt au cri de son enfant !
 Et son baiser restait sur mes cheveux ; mon âme
 Puisait dans cette étreinte une céleste flamme
 Et je pleurais d'amour, quand je la sentis fuir.....
 —Et je ne suis pas morte à force de souffrir !

MARIA-ROSA

QUESTIONS ET REPONSES

QUESTION. — Quel est le vrai mot français pour ce que nous appelons en Canada *travail* d'une voiture ? *travail* signifie une machine à ferrer les chevaux vicieux. Quant au mot *timon* d'après la définition du dictionnaire il semble désigner cette pièce de bois unique placée au milieu des trains de devant d'une voiture pour un attelage à deux chevaux.

MAGGIE.

Réponse. — Limonière.

F. A. B.

QUESTION. — Faut-il faire sentir le *t* final dans *août* ? D'après l'académie *août* se prononce *oût*. Cela signifie-t-il que le *t* se fait sentir, ou simplement que l'*a* se supprime ? Ici au couvent de St-Aimé nous prononçons toujours *oûte*. Je me persuade, par un mouvement de confiance filiale auquel je suis heureuse de m'abandonner, que notre maison est sous ce rapport dans les bonnes traditions. Ce qui laisse un doute dans mon esprit c'est qu'en dehors du couvent j'entends toujours dire *oû*, et par des personnes du plus haut parage.

MAGGIE.

Réponse. On ne fait pas sentir le *t* final, croyons-nous. Si *août* devait se prononcer *oûte*, l'académie ne dirait pas de prononcer *oût* mais *oûte*.

Id.

Question. Quel est l'auteur de Robinson Crusoe.

THOMAS BELAUD.

Réponse. Daniel Foë.

Id.

P. S. Nous recevrons les questions qui nous seront posées, sans nous engager à répondre *illico*.

F. A. B.

MES DEUX BERCEAUX.

A MON AMIE ADÈLE GAUVREAU. — ISLE-VERTE.

(Pour le Couvent)

Sous le souffle embaumé de l'amour maternel, un jour, un frêle oiseau vint éclore dans le nid de la famille. Un berceau de verdure reçut la mignonne créature qui, doucement abritée sous les ailes d'une mère aussi dévouée que tendre, coula en paix, ses premiers ans... Une haie infranchissable empêchait les ardeurs de la brûlante saison et les exhalaisons impures de l'atmosphère de pénétrer dans cette riante alcôve, qu'égayaient les doux rayons d'un soleil bienfaisant et la présence de la mère... Bientôt le nouvel hôte du foyer commença à gazouiller, ... puis du nid de mousse, s'envolèrent quelques notes harmonieuses et fugitives... La joie de la jeune mère fut ineffable... Vingt fois le jour, amoureuxment penchée sur *le berceau* de son oiselet, elle en épiait les refrains nouveaux, les sérénades aimées... L'horizon de ces deux êtres était pur, serein ;... et, tout semblait annoncer que le bonheur, longtemps encore, leur tresserait des guirlandes parfumées... Mais,...

“ Sous un ciel sans nuage,
 “ Peut-on toujours prévoir,
 “ Dès le matin, l'orage
 “ Qui doit gronder le soir ? ”

Sept printemps se succédèrent, marqués au sceau de la félicité, quand, tout à coup, un vent impétueux, soufflant de la tombe, vint moissonner la vie de la jeune mère, qui s'inclina lentement sous la faux de la mort, en murmurant un chant d'adieu... C'était le dernier qu'elle adressait à son oiselet chéri...

Anéanti par la terrible catastrophe, le petit caché dans sa retraite, demeurait là, tremblant, éperdu, gémissant douloureusement... Mais une main amie vint au secours du délaissé, le recueillit et le confia aux soins des vierges chétiennes qui se dévouent à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse... Oui, après la mort de ma

mère regrettée, mon bon papa, reportant sur moi toutes ses affections, me transporta du nid de la famille dans un asile de prière et de paix : ... le *Monastère* devint mon "second berceau !" ... Sur le premier veilla une Mère !... Sur l'autre, les Anges du Cloître !...

Dans cette Thébàïde enchantée, des Mères dévouées reçurent à bras ouverts, l'enfant que la Providence leur envoyait. Elles épuisèrent pour moi tous les trésors de leur cœur : bonté, charité, dévouement et tendresse... Sous leur sage direction, mon âme s'ouvrit aux plus douces impressions. Ma vie, partagée entre la prière et l'étude s'écoula, sous le regard de Dieu, dans un calme que les mondains ambitionnent pour eux, mais qui ne franchit pas les limites du cloître... Mon intelligence, en se développant, puisa peu à peu à la coupe des sciences, surtout de la grande science de la doctrine chrétienne. J'aimai le vrai, le beau, le bien ; puis, glanant dans le champ fertile de la vertu, j'ai recueilli des gerbes précieuses dont je veux orner la couronne de mes années... La Religion qui me balança dans le berceau de la famille, me berça encore au monastère... Sa main maternelle guida mes pas dans les sentiers du devoir et de l'étude... Une haie, inviolable, déroba ma retraite au monde : des grilles, que je baise aujourd'hui avec un saint respect, sauvèrent mon innocence contre les tentations et les plaisirs coupables du siècle... Un astre divin éclaira mon horizon : le soleil de la vérité ! Et la parole sainte, qui en est le plus pur rayon, pénétra insensiblement dans mon cœur, le rendant courageux et fort pour la grande lutte de la vie...

Et, la pauvre orpheline qui s'était vue, un jour triste et abandonnée, a retrouvé au sein de la grande famille de Sainte-Ursule la joie, le bonheur l'intimité du foyer... Outre la tendre sollicitude et le dévouement généreux des Mères, l'affection sincère de compagnes chéries, la vôtre surtout, Adèle, *un peu maternelle*, a consolé et embaumé mon existence... Que d'heureux moments, passés avec une Maîtresse aimée, dans un délicieux épanchement !... Que de confidences échangées avec une amie, au temps joyeux de la récréation !... Que

d'heures charmantes nous avons passées ensemble, les jours de congé, dans *notre chère petite classe*, quelquefois dans la grande salle d'études, bien souvent sous les arbres du jardin ! ... Douce union, pure amitié, les souvenirs que tu laisses dans mon cœur ému, seront éternels ! ...

Mais, l'heure des adieux, pour moi, comme pour vous a sonné ! ... Adieu ! ... Mot cruel qui ouvre l'ère de l'absence et de la séparation d'avec ce que l'on aime... Déjà, j'ai dû m'envoler de ma retraite, m'éloigner du sacré berceau de ma jeunesse ! ... Jetant un dernier regard sur le toit béni de mon couvent, regard plein de regret, je suis revenue au "nid de mes premiers amours"... J'ai retrouvé au foyer un père aimant qui ne rêve que mon bonheur ;... mais la place de ma Mère est toujours déserte ! ... Pauvre Mère ! ...

Souvent je me retire dans la chambre qu'elle occupait autrefois, et que l'on n'a point ouverte depuis sa mort... Là, je vais reposer mon cœur brisé, mon esprit fatigué... Oh ! il fait bon rêver, penser là où on a aimé... Dans ce *berceau de mon enfance*, j'évoque le passé, riche en chers souvenirs, fécond en douces réminiscences... Je revois la tendre Mère qui n'entoura de ses soins et de sa vigilance... Je rêve aux beaux jours du Monastère, *mon second berceau*, sur lequel veillèrent avec tant de sollicitude les Anges Gardiens de la jeunesse ! ...

Ainsi "*mes deux berceaux* seront toujours unis dans mon âme... Le premier aura mon amour... Le second ma reconnaissance... Dans le premier j'ai reçu le jour ;... Mais dans le second, Ah !... je voudrais... mourir ! ...

FLEUR-ANGE.

Louiseville P. Q. 25 Mars 1888-

UN SINGE INSPECTEUR DE POLICE.

Un journal de Bombay raconte le fait suivant :

Un Madraisin se mit en voyage muni d'argent et de bijoux et emmena avec lui un singe qu'il aimait beaucoup.

Une bande de voleurs fondit sur lui. Ces hommes tu-

èrent le voyageur, le dépouillèrent et s'en allèrent après avoir jeté le cadavre dans un puits desséché et l'avoir recouvert de branches et de feuilles.

Mais ils avaient compté sans le singe, qui, du haut d'un arbre, avait tout vu,

Dès que les voleurs eurent disparu, l'intelligent animal se dirigea vers la maison du tepsildar ou officier de police et ayant attiré son attention par ses cris et ses gémissements, le conduisit par ses signes à l'endroit fatal.

Le cadavre fut découvert peu de temps après; puis, à l'aide du singe, le tepsildar trouva l'argent et les bijoux où les voleurs les avaient enterrés.

Il suivit alors le singe au bazar. Là, l'animal découvrit un des assassins, courut après lui, et, lui enfonçant les dents dans la jambe, le maintint jusqu'à ce qu'on s'en fût emparé.

L'animal paraît avoir répété ce manège jusqu'à ce que tous les assassins fussent capturés.

On ajoute qu'ils ont avoué leur crime et ont été jugés par le tribunal de Tellicherry. M. NEIL.

Gymnastique Intellectuelle.

Ont répondu aux difficultés de la page 51

Mlles		1	2	3	4	5	6	7	8	9
Alberica B.	Québec	1	1	1	1	1			1	1
M. Jeanne J.	"	1	1	1	1	1			1	1
B. Lefebvre,	"	1	1	1					1	1
Marie Sullivan,	Huntingdon					1				
Eva Grenier,	"	1								
Thais Vinet,	St-Pierre-Joly	1			1		1	1	1	1
Joséphine Lefrançois,	Chateau-Richer	1			1		1			
Georgiana Tremblay,	St-Fidèle	1	1		1	1			1	1
V. P.	He.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Bernadette Hamelin,	C. de Deschambault	1	1				1	1	1	1
Fabiola Paquin	"	1	1	1			1	1	1	1
Azilda et Marie—Léda	St-Sylvestre	1			1		1		1	1

Dans le prochain No nous donnerons de nouvelles difficultés, les réponses aux difficultés de la page 65, et les noms de ceux et celles qui auront trouvé ces réponses.

On recommande deux personnes pour faveur spéciale, et une jeune fille qui veut connaître sa vocation.